

---

---

C O R P S L É G I S L A T I F.

---

---

Case  
FRC  
11318

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

---

---

MOTION D'ORDRE

D E

J E A N D E B R Y ,

*Sur l'anniversaire du 14 juillet.*

Séance du 26 Messidor , an V.

---

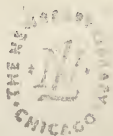
R E P R É S E N T A N S D U P E U P L E ,

J'ai pensé qu'il convenoit de répéter , en ce jour , aux amis de la liberté , que l'héroïsme même de leurs actes les plaçoit , sans retour , entre la colère des tyrans & l'affection des peuples.

Ce seroit affoiblir les sentimens que doit exciter en vous

l'anniversaire du 14 juillet, que vouloir les peindre par des discours. Il y a huit ans, à pareil jour, que le signal de la liberté fut élevé dans cette grande commune. La France toute entière, moins une imperceptible & rebelle minorité, répondit à l'appel qui lui fut fait. Il y a huit ans que l'immense population de Paris, à l'heure où je parle, se porta contre le boulevard du despotisme, & le prit d'assaut. Affreuse bastille, dont le nom justement exécré, est attaché pour jamais à celui de la tyrannie royale & ministérielle; affreuse Bastille, c'est au fond de tes cachots entr'ouverts, c'est sur tes premiers débris, c'est à la vue de tes donjons, de tes tours, de tes verrous, que tous les habitans de cette cité, hommes, femmes, enfans, vieillards, jeunes gens, pauvres, riches, jurèrent de ne jamais se laisser réasservir; c'est là que, pour la première fois, se fit entendre le cri de *vivre libre ou mourir*. Et dès lors, la cohorte irritée des fauteurs de l'esclavage pâit & s'enfuit devant les légions de la liberté, destinées à de plus hauts triomphes. En vain la tyrannie tenteroit de ressusciter les privilèges sur les hécatombes des généreux citoyens qui les ont détruits; ils ne reviendront plus les abus extirpés; l'intérêt & l'honneur d'une part, de l'autre ces gages nombreux fournis depuis huit ans à la haine vengeresse de l'aristocratie, ont élevé entre eux & nos droits une éternelle barrière.

En vain la tyrannie réclame-t-elle une possession de huit siècles; nos droits imprescriptibles sont anciens comme le temps; les siècles sont des momens devant lui. Honneur à ceux dont la main courageuse en a recouvré la table sacrée! ils se sont voués, pour nous tirer de la servitude, à l'implacable colère du despotisme: que chaque année le souvenir de leur magnanimité en soit le premier prix; que chaque année ajoute à la vénération commandée par le retour de ces époques mémorables, & éloigne l'idée affreuse qu'un jour elles puissent être avilies & déshonorées. On a tant fait pour diviser les Français! Saisissons avec empressement



chaque occasion qui peut les réunir & leur retracer leur solidarité : que chaque année le Corps législatif, rendu, par la Constitution, dépositaire du trésor des récompenses nationales, paie le tribut mérité de gratitude à ceux qui ont ouvert au peuple français le chemin de la liberté & de la république, & que cet acte religieux & juste, en perpétuant ce grand souvenir, soit à-la-fois l'effroi des tyrans, & l'encouragement des hommes libres.

Voici le projet de résolution que je vous présente.

Le Conseil des Cinq-Cents, considérant qu'il est utile & juste de consacrer, par un témoignage de reconnaissance nationale, le retour de la première époque de la révolution française ;

Considérant en même temps qu'il est aussi instant que conforme aux sentimens des représentans du peuple d'en réitérer solennellement l'expression en ce jour ,

Déclare qu'il a urgence ,

Le Conseil des Cinq-Cents, après avoir déclaré l'urgence, prend la résolution suivante :

Les citoyens français, vainqueurs de la Bastille au 14 juillet 1789, ont bien mérité de la patrie.

La présente résolution fera imprimé ; elle fera portée au Conseil des Anciens par un messager d'état.

---

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Messidor, an V.

